

Objektyp: **Advertising**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **67 (1928)**

Heft 28

PDF erstellt am: **15.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

de fête, quand on regarde ça ! Et puis, toutes les rues, c'est rude beau ! Quand je vois, par exemple, tous les drapeaux des cantons à la poste, ça me rebouille, je ne peux pas vous dire comment ! C'est la fraternité helvétique même ; celui du canton de Zoug est aussi grand que celui de Berne ; ils sont tous égaux ; c'est le symbole de l'égalité de tous les cantons !

Il y a toujours des lulus pour critiquer et bougonner ; ils vous disent qu'il y a trop de fêtes et patati et patata ; ouais ! ouais ! on le sait qu'il y a trop de fêtes ; mais, pas comme celle-ci ! Ça c'est une fête qui vous remet le cœur au ventre ! On ronchonne souvent après les Suisses allemands ; mais vous avouerez que tous ceux qui sont venus par là, c'est des rudes bons types ; on voit bien que c'est des Suisses et pas des Allemands d'Allemagne ; y a une rude différence ! Ça fait tout de même plaisir de les voir contents d'être parmi nous et de les entendre chanter des youltz quand ils ont deux ou trois verres de notre penatzet dans le bedon !

Je ne veux pas vous dire grand-chose de ces concours de par Beaulieu, je ne suis pas assez dans la musique pour ça ; ça doit être rude beau aussi ; ils ont des coffres de tonnerre, ces gaillards de par les bords de l'Aar ou du Rhin ! Il vous faudrait te les entendre tortiller ces chansons en allemand, c'est d'estra !

Enfin, pour une belle fête, c'est une belle fête, respect !

Pierre Ozaire.



LA MYSTÉRIEUSE VILLA

(Suite).

— Je serais très heureux d'être des vôtres, dit Georges Weston, mais j'ai un arrangement pour un bal ce soir au consulat de France.

— Et vous, Hatch ? interrogea M. Ernest Weston.

— Moi, j'en suis, à condition de ne pas être seul, déclara franchement le journaliste.

— Eh bien, nous prendrons le brigadier avec nous... Ça va, pour ce soir ?

— En règle.

Après avoir convenu de l'heure de leur rencontre à la gare, le banquier et Hatch se séparèrent. Le journaliste se rendit droit chez son ami le professeur Dusen, et lui conta tout ce qu'il venait d'apprendre. Le savant l'écouta, distraitemment en apparence, mais lorsque Hatch eut terminé son récit, le professeur fit un geste de compréhension comme si pour lui tout s'était subitement éclairci.

— Pouvez-vous venir avec nous ce soir ? lui demanda Hatch en achevant son récit.

— Non, dit l'autre, je fais ce soir une conférence scientifique où je dois prouver que Machin, le fameux chimiste de Berlin est un crétin. Cela me prendra toute la soirée.

— Et demain ?

— Demain non plus, mais peut-être après-demain...

Cela portait au vendredi soir et ce serait juste à temps pour le fameux article que Hatch méditait d'écrire pour le numéro du dimanche de son journal, mais c'était ainsi et le reporter dut s'en contenter. Il se sentait sûr que son savant ami apporterait la solution du problème, et, jusque là, eh bien, il n'avait qu'à participer à la chasse à l'affût que voulait tenter le banquier.

Tous deux se rencontrèrent, comme convenu, dans la soirée et prirent le dernier train pour la petite ville. A leur arrivée, ils allèrent sans plus de façon réveiller le brigadier. Ils lui exposèrent leur plan.

— Voulez-vous venir ? lui demandèrent-ils.

— Vous accompagner tous deux ?

— Oui.

— Dans ce cas, je suis votre homme, déclara le policier. Un fantôme, vraiment ! mais nous al-

lons le cueillir proprement, vous allez voir.

— En tous cas, ne faites pas usage de vos armes, conseilla Weston. S'il y a quelqu'un là-dessous, il ne faudrait pas faire de malheur. Aucun crime n'a été commis d'ailleurs...

— Je ferai mon devoir, déclara fermement le brigadier, et après tout, il n'est pas si sûr que cela qu'il n'y ait pas eu de crime.

Le brave homme se souvenait des gouttes de sang qu'il avait reçues sur la figure, et il était très agité malgré son apparente bravoure.

Donc, cette nuit-là, les trois hommes se rendirent à la villa inhabitée et se postèrent sur les escaliers à l'endroit où Hatch avait vu le fantôme. Là, ils attendirent. Le brigadier s'agitait nerveusement de temps en temps, mais les autres ne firent pas attention à lui.

Enfin, la chose apparut. Elle fut précédée d'un léger bruit, comme d'une chose légère glissant sur le plancher, puis soudain la créature brillante parut maître de rien au beau milieu du salon. Tout se passa exactement comme dans la nuit dont Hatch avait fait le récit au professeur.

Eblouis, stupéfaits, les trois hommes virent l'apparition élever un poignard dans leur direction et écrire un mot en lettres de feu dans l'air, positivement dans l'air. Cette fois, le mot était : « MORT ! »

Hatch luttant contre la frayeur qui l'envahissait, se rappela faiblement que Dusen lui avait demandé si l'écriture était celle d'un homme ou d'une femme. Il essaya de s'en rendre compte. Le mot était écrit comme sur un tableau noir invisible, mais le journaliste ne sut que remarquer la barre du T sans pouvoir rien en inférer. Il aspira l'air à plusieurs reprises pour savoir s'il y avait à ce moment là une odeur particulière dans l'atmosphère, mais il ne sentit rien de particulier.

Tout à coup, il entendit le brigadier qui était debout derrière lui, s'agiter. Un bruit sec retentit à côté de son oreille, une lueur... C'était le brigadier qui avait tiré un coup de revolver contre l'Apparition...

En réponse, on n'entendit retentir que ce rire sardonique qui l'avait déjà salué l'autre nuit, puis l'Apparition vacilla, s'éteignit, disparut... Les trois hommes se précipitèrent ensemble en avant, mais là où ils avaient vu un grand corps blanc et brillant, il n'y avait plus rien, plus rien du tout.

Le coup de feu du brigadier n'avait rien touché.

IV.

Les trois hommes abasourdis, dominés par leurs nerfs surexcités, descendirent la colline et se retrouvèrent, tout honteux, dans la chambre d'hôtel que le banquier avait retenu pour la nuit.

Ernest Weston parla le premier. Se tournant vers le brigadier :

— Je vous avais dit de ne pas tirer...

— Tant pis, répondit le policier, j'étais en service, et il me semble qu'il y avait de quoi.

— En tout cas, vous n'avez rien touché, observa le journaliste.

— C'est ce qui m'étonne, bougonna le brigadier. J'en étais à moins de dix pas, et à cette distance je touche toujours...

M. Weston réfléchissait. Il était un homme d'affaires toujours calme et de sang-froid, ce n'était pas à lui qu'on en pouvait faire accroire, mais encore il ne voyait aucune explication plausible de ce qu'il avait vu, il ne savait même pas si la chose avait paru se trouver dans le salon ou dans la bibliothèque. Lorsque le brigadier les eut quittés, il fixa le journaliste droit dans les yeux :

— Y comprenez-vous quelque chose ?

Hatch secoua la tête.

— Ce n'est pourtant pas une âme en peine, dit-il en claquant des dents, mais après tout... c'en serait une que l'effet serait le même... Je ne puis pas obliger des ouvriers à venir travailler ici. Je regrette d'être venu.

Ils dormirent mal cette nuit-là, et de bonne heure, le lendemain matin, reprirent le train pour Genève. Au moment de se séparer du reporter, M. Weston lui dit :

— Je veux avoir le mot de cette énigme. Je

connais un homme qui n'a peur de rien. Il s'appelle Ollgan, c'est un ancien contrebandier et un intrépide caractère. Si l'Apparition et lui se rencontrent, on saura ce qui en est... ou jamais.

Hatch acquiesça distraitemment, et comme un écolier honteux de n'avoir pas trouvé la solution de son problème d'arithmétique, il se rendit chez le professeur. Il lui exposa ce qui venait de se passer.

Le savant l'écouta sans l'interrompre, puis lui demanda :

— Avez-vous enfin remarqué le genre de l'écriture ?

— Je l'ai observée, autant que c'est possible pour des lettres qui semblent flotter dans l'air.

— Ecriture de femme ou d'homme ?

— Je n'en sais rien, dit-il avec un peu d'humeur. Tout ce que je peux dire, c'est que cela m'a semblé très nettement écrit et d'une main qui ne tremblait pas... Je revois aussi assez nettement la majuscule M du mot « mort ».

— Est-ce que cela ressemblait de quelque manière à l'écriture de M. Weston le banquier ?

— Je n'ai jamais vu son écriture.

— Tâchez de vous en procurer des spécimens, particulièrement des majuscules M...

Après une pause, le savant reprit :

— Vous dites que l'Apparition est toute blanche et semble irradier une sorte de lumière ?

— Oui, parfaitement.

— Bien, mais donne-t-elle de la lumière ? Je veux dire, a-t-elle un pouvoir éclairant qui fasse que par exemple ce qu'il entoure soit plus clair quand elle est là ? Apercevez-vous alors les murs ou le plafond ?

(A suivre). Jacques Futrelle et Michel Epy.

Le Traducteur, journal allemand-français pour l'étude comparée des deux langues. — Quiconque s'intéresse à l'étude des langues allemande et française, trouvera dans cette publication un moyen agréable et peu coûteux de se perfectionner. — Numéro spécimen gratis par l'administration du « Traducteur », à La Chaux-de-Fonds (Suisse).

Royal Biograph. — Le programme de cette semaine du Royal Biograph comporte deux films réellement de tout premier ordre : **Bonheur perdu !** splendide comédie dramatique ; puis **Le Tigre des mers**, grand film d'aventures dramatiques. Tous les jours, matinée à 15 h., soirée à 20 h. 30 ; dimanche 15, matinée dès 14 h. 30.

Théâtre Lumen. — Cette semaine, deux programmes de tout premier ordre : du vendredi 13 au dimanche 15 juillet inclus : **Vaincre ou mourir !** merveilleux film artistique et dramatique à grand spectacle. Du lundi 16 au jeudi 19 juillet inclus : **Les Chagrins de Satan**, splendide production D. W. Griffith ; puis **Les Chevaliers de la Flotte !** comédie humoristique. Tous les jours, matinée à 15 h., soirée à 20 h. 30 ; dimanche 15 juillet, matinée dès 14 h. 30.

Pour la rédaction :

J. Bron, édit.

Lausanne — Imp. Pache-Varidel & Bron.

Adresses utiles

Nous prions nos abonnés et lecteurs d'utiliser ces adresses de maisons recommandées lors de leurs achats et d'indiquer le *Conteur Vaudois* comme référence.

CAISSE POPULAIRE D'ÉPARGNE et de CRÉDIT

Lausanne, rue Centrale 4

CAISSE D'ÉPARGNE 4 1/2 %

Dépôt en comptes-courants et à terme de 3 % à 5 %

Toutes opérations de banque

TIMBRES POSTES POUR COLLECTIONS



Choix immense
Achat d'anciens suisses 1850-54
Envoi prix-courants gratuits

Ed. ESTOPPEY

Grand-Chêne, 1 Lausanne

VERMOUTH CINZANO

Un Vermouth, c'est quelconque,
un Cinzano c'est bien plus sûr.

P. POUILLOT, agent général, LAUSANNE

Demandez un

Centherbes Crespi

l'apéritif par excellence.

Les Produits Maggi rendent service.

Union Vaudoise du Crédit

Rue Pépinet 2, LAUSANNE
16 Agences dans le Canton de Vaud
Escompte de papier - Ouverture de crédits
- et en général toutes opérations de banque -
Nous recevons des sociétaires en tout temps
Dividende payé ces dernières années 7 o/o

AVANT

DE VOUS MEUBLER...
NE MANQUEZ PAS DE VISITER NOTRE

VASTE EXPOSITION D'AMEUBLEMENT

Facilités de paiement - Devis gratuits
Tapis, Rideaux, Linge de Maison
Installation de Cuisine

GRANDS MAGASINS

INNOVATION

Rue du Pont S. A. Lausanne



Petit-Chêne, 3 LAUSANNE

TÉLÉPHONE 22.54

Surveille

les immeubles, villas, parcs, fabriques, banques, chantiers, dépôts, usines, magasins, bureaux, etc.

Abonnements de vacances

combinés avec police d'assurance contre le vol par effraction.

Service d'ordre et de surveillance

de jour et de nuit, aux expositions, grandes fêtes, courses, régates, journées d'aviation, etc.

Parc de stationnement pour automobiles Place Bel-Air. Gare L.-O.

Service spécial pour distribution postale les dimanches et jours fériés. Abonnement annuel.

F. MARMILLOD, directeur

MAISON DU VIEUX

44, Martheray, Lausanne, tél. 9106 se rappelle au public charitable pour son ravitaillement en vêtements, sous-vêtements, chaussures, lingerie, literie, livres, fourrures, jouets, meubles et objets divers encore utilisables, dont elle a toujours un urgent besoin. — Vente aux petites bourses à des prix très modiques. — Ouverte chaque jour de 8 h. à midi et de 2 à 6 h. — Fermée le samedi après-midi. On va chercher sans frais à domicile. Un coup de téléphone au No 9106, ou une simple carte suffit. Les envois du dehors peuvent se faire en port dû. — Tout don en argent est aussi le bienvenu : chèque postal N. 1353. — Cordial merci d'avance aux généreux donateurs.



FABRIQUE DE
TIMBRES
CAOUTCHOUC

Aug. MOULIN

Mauborget, 1

LAUSANNE

Catalogue gratis sur demande Tél. 35.01

TIMBRES METAL

Dateurs, Numéroteurs, etc.

RÉPARATIONS

Plaques émaillées. Plaques gravées.

VILLENEUVE
BÉCHERT-MONNET & Co
LAUSANNE



Horlogerie
soignée

ZENITH - OMEGA
CLARENZIA
ETERNA
etc.



IMMENSE CHOIX
ALLIANCES OR

MAISON
GROSJEAN Marcel
à LAUSANNE
Grand-Pont, 12
près de la Place BEL-AIR
Même maison à Clarens

BIJOUTERIE
OR - ARGENT
Doublé
et plaqué or
Orfèvrerie argent
et métal argenté

Réparation soignée garantie de Montres,
Réveils, Pendules

ALLIANCES OR

RIDEAUX

Rideaux filet Rideaux étamine
Rideaux tulle - - Brise-bise

Prix modérés

Tapis Lit

Prix modérés

Magasin Brouilhet-Dodille

Rue Haldimand et St-Laurent

LAUSANNE

Comptoir de Bijouterie

Madame

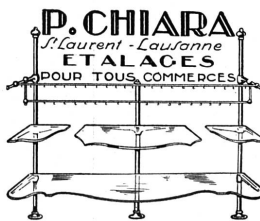
M. LASSUEUR
(Anc. HALDY)

et Orfèvrerie

Rue de Bourg 7, 1^{er} étage

LAUSANNE

Gravures — Armoiries



Boucherie Chevaline Centrale

Louve, 7, Lausanne — Tél. 92.59

H. VERREY

Bouilli, avec os	le kg. fr.	1.50
Rôti, sans os	»	2.40
Viande fumée, sans os	»	2.20
Saucisses et saucissons	»	2.30
Salamis	»	3.50

Expéditions. — Demi-port payé

L'Illustré

Numéros des 5 et 12 juillet. — Le congrès d'architecture moderne de La Sarraz; le monument Go à Neuchâtel; le colonel Dr Kohler, président de Croix-Rouge suisse; l'accident de chemin de fer de la Zweisiltschinn; M. Paschoud, recteur de l'Université de Lausanne; la 18^{me} fête suisse de gymnastique, à Courtelary; la fête fédérale de chant, à Lausanne; la vie aventureuse de J. J. Rousseau; la culture des fraises en lais; pensons à nos vieillards le soir du 1^{er} août; les championnats de athlétisme, à Genève; les volcans des îles Hawai; la catastrophe nière de Roche-la-Molière; le raid aérien Rome-Brésil; la fin dram du banquier Loewenstein; Lacoste, vainqueur de Cochet à Wimbledon sur les plages estivales, etc., etc. (Le numéro : 35 ct.)

Mon chez moi

JOURNAL ILLUSTRÉ DE LA FAMILLE

Paraît tous les mois. — Un an Fr. 5.50.

— Actualités. — Littérature. — Hygiène. Travaux féminins. — Hors-les

Administration : Pré-du-Marché 9, Lausanne